

olga kisseleva

CONCLUSIVE EVIDENCE



GALERIE DUKAN & HOURDEQUIN

Conclusive Evidence

Exposition d'Olga Kisseleva

Carte blanche d'Alexandra Fau, critique d'art

L'exposition "Conclusive Evidence" d'Olga Kisseleva qui se déroule entre Marseille et Vladivostok du 9 mars au 28 avril 2007 se prête au jeu de l'in-situ sans s'astreindre à ce qu'il a d'absolu. L'artiste invite à un voyage imaginaire immobile, à explorer un ailleurs étonnamment proche qui exploite l'emplacement géographique même de la galerie Dukan & Hourdequin. Rien ne laisse en effet présager de la présence d'une galerie d'art contemporain dans cette ancienne échoppe, toute en longueur, qui s'ouvre par un rideau métallique sur la rue d'Aubagne, si chatoyante et cosmopolite. Avec ses clichés trompeurs de la série « Where are you ? », Olga Kisseleva nous perd davantage en présentant d'autres espaces potentiels de galeries, aussi divers et variés que des cordonneries artisanales, des épiceries du bout du monde... Les clichés pris au cours des pérégrinations de l'artiste reposent sur l'ambivalence entre diversité et uniformisation tout en posant la question de l'identification et de la singularité du regard. De cet inventaire à la Prévert de villes aux visages disparates naît un étrange sentiment d'appartenance et de familiarité. Les stéréotypes fondés sur la singularité, le particularisme d'une communauté, qui finalement se trouvent plagés par des sociétés des loisirs ou bien réactivés par des émigrants à l'autre bout de la planète, nourrissent ce sentiment. Par conséquent, ces images qui s'offrent à un point de vue unique confondent nos systèmes de pensées dans ce qu'ils ont d'étriqués. La série nous renvoie à nous-mêmes en tant qu'êtres hétérogènes au sein d'un monde où des événements divers se produisent tout en nous incitant à penser le monde au-delà des limites. Les clichés photographiques tentent, non pas de révéler l'endroit où ils ont été pris mais, au contraire, d'insuffler une cartographie nouvelle.

L'illusion d'avoir vaincu la distance, d'avoir effacé le temps, se lit dans la série « Where are you ? ». Mais l'ailleurs n'est jamais très loin à Marseille. Le port draine des flux de touristes, d'émigrants, et de marchandises venus d'Occident, d'Afrique et d'Orient. Aussi Olga Kisseleva a-t-elle pensé son installation vidéo à partir de ce centre névralgique pour le « mettre en réseau » avec un autre port situé à 12000 km de là, celui de Vladivostok. « Si loin, si proche » tente d'abolir les distances et de rapprocher virtuellement ces deux villes. La complexité du monde et notre hétérogénéité étant insaisissables dans l'instant, l'artiste nous invite à en faire l'expérience dans la durée. Ces phases d'exploration simultanée de l'espace et du temps ne sont d'ailleurs pas sans faire penser aux « moments of cosmic synchronization » décrits par Nabokov dans « Conclusive evidence ». La mise en relation de la profusion complexe du monde et de notre propre corps physique peut voir le jour dans l'expérience passive de la confusion jointe à la perte de soi. L'image comme dans la série « Where are you ? » reste un vecteur de ce déplacement imaginaire. Ni les points de vue, ni l'intensité lumineuse, ni même les cadrages ne trahissent le va-et-vient incessant d'un lieu à l'autre. Seul un outil type GPS permet au spectateur de s'orienter et de percevoir indistinctement les perturbations visuelles et sensorielles comme autant d'images subliminales. En divulguant ainsi les déplacements ou les indices susceptibles d'aider à recréer l'identité du lieu, Olga Kisseleva confirme sa volonté de susciter un véritable cheminement intellectuel.

Non contente de faire communiquer Marseille et Vladivostok par un réseau de câbles en fibre optique, l'artiste s'est mise à rêver d'un moyen de relier concrètement le port de Marseille à celui de Vladivostok. Jusqu'ici, ses précédents projets trahissaient le non-sens du déplacement qui se jouait à travers les images. C'est donc pour échapper à la représentation du monde qu'elle a tenté de relier, dans une démarche éminemment volontaire, ces deux espaces comme si elle avait perçu « ... le sentiment de la concrétude du monde : quelque chose de clair, de plus proche de nous : le monde non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à relever, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs » (extrait de Georges Perec, « Espèces d'espaces », 1974.). La dernière salle de l'exposition affirme l'empreinte de l'artiste sur la cartographie du monde. Dans un acte à la fois irraisonné et déraisonnable, Olga Kisseleva décide de transposer une vue de l'esprit, un rêve de scientifique, dans le champ des possibles. Par cet acte, elle s'attribue en tant qu'artiste le pouvoir démesuré d'influer sur le sort de l'univers en dévoilant sa finitude. Dans un gigantesque chaos, Olga Kisseleva présentera « l'équation de l'interstice » qui bouleverse notre appréhension physique et mentale du monde en érigeant la notion d'« entre-eux ». Or quel meilleur endroit qu'un port, véritable lieu de transit, pouvait accueillir ce projet sur l'au-delà des frontières, entre préoccupations politiques, écologiques, économiques et éthiques avec ce qui fait notre singularité, notre manière de penser le monde ?

Alexandra Fau

CONCLUSIVE EVIDENCE



Д Р У Г И Е Б Е Р Е Г А



AUTRES RIVAGES

Olga Kisseleva née en 1965 à Saint-Petersbourg est diplômée des Hautes études en arts plastiques de Paris et de l'Ecole des Beaux-arts de Saint-Petersbourg. Elle vit et travaille à Paris depuis 1999.

Cantonner Olga Kisseleva à sa seule nationalité serait par trop réducteur. Non pas qu'elle n'ait pas été influencée par la culture russe, qu'elle n'ait pas été marquée par les conflits ethniques et religieux de la post-Perestroïka. Si elle détourne comme nombre d'artistes soviétiques contemporains les attributs des nouveaux médias, il serait erroné de vouloir circonscrire son oeuvre dans une seule perspective nationale et identitaire. Au-delà de son appartenance à la génération dite de la « post-diaspora », son travail touche à l'universel.

Avec des questions en apparence anodines («How are you ?», 1999), Olga Kisseleva dresse un état du monde révélant les tensions et les frustrations. Quand elle interroge des jeunes de banlieue sur leurs désirs (« sept envies capitales », 2003-2005), le constat est pour le moins édifiant. Les réponses totalement formatées renvoient l'image d'une génération en mal d'avenir qui se prend à rêver aux mêmes attributs que les privilégiés (« World Wide VIP », 2005-2006).

Il semble qu'Olga Kisseleva se soit elle-même soumise à cette approche introspective lorsqu'elle s'invente une autre vie (« Am I different ? », 1998), un conte de fée qui tourne court (« Cendrillon », 1998). La série « Your self-portrait » (2002) repose sur un semblable dédoublement de la personne entre l'image qu'elle a d'elle-même et celle qu'elle projette inconsciemment aux autres.

Autant de jeux d'illusions, de trompe-l'œil et de connexions plus ou moins virtuelles qui créent une ouverture dans le champ de la représentation pour induire une autre réalité. Ainsi la collision de deux mondes que tout oppose (« Doors », 2004), naît une troisième image presque subliminale ; des cadres d'une grande administration semblent piétiner de leurs pas pressés des Afghans en train de boire tranquillement un thé.

L'artiste crée un lien invisible entre les lieux et les hommes par le biais d'une image-écran qui transcrit cette instance de passage entre virtuel et réel. Ainsi la pièce intitulée « connexions » (2002) consistait à projeter une vidéo en temps réel sur la façade en verre de la Fondation Cartier afin de donner l'illusion aux conducteurs que d'autres routes s'offraient à eux. Dans « Navigation aux instruments » (2004), un semblable sentiment de confusion et de désorientation assaille le visiteur. Pour le projet « Conclusive Evidence », le public ne sait s'il doit se fier à lui-même ou à cette artiste démiurge qui tente de redessiner le monde prenant appui sur les avancées scientifiques et technologiques mises à sa disposition. D'ailleurs la création d'Olga Kisseleva très largement ouverte aux autres disciplines (« espace-temps calculé », 2002) n'incarne-t-elle pas ce que Yves Michaud définit comme « art à l'état gazeux » ?

Bien que complexe et multiforme, l'oeuvre d'Olga Kisseleva présente une grande cohérence, avec en filigrane, un engagement inébranlable; qu'il s'agisse de la dénonciation du mensonge (« Espace hybride », 2002), du partage du monde (« Ma part du gâteau »), ou du bouleversement de nos certitudes à travers l'artifice de l'image (« Conclusive Evidence »).

Alexandra Fau

Le travail d'Olga Kisseleva a été récemment présenté au San Jose Museum of Art, San Jose, USA, (2006), KIASMA, Helsinki, Finlande (2006), Guggenheim Museum Bilbao, Espagne (2006), National Museum of Contemporary Art, Bucarest, Roumanie (2006), MAC/Val, Vitry, France (2006), Musée d'Art Contemporain Reina Sofia, Madrid, Espagne (2005), Centre National de l'Art Contemporain, Moscou, Russie (2004), Galerie d'Art Moderne, Ljubljana, Slovénie (2004), Musée d'Art Moderne, St Etienne (2004), Centre d'art contemporain Passerelle, Brest, France (2004), l'A.R.C., Paris, France (2003 et 1999), Fondation Cartier, Paris, France (2002), Institut de l'art contemporain, Moscou, Russie (2001), Musée Russe, St Petersburg, Russie (2001)...

En 2007, le travail d'Olga Kisseleva sera visible dans de nombreux lieux. En dehors de « Conclusive Evidence » à la galerie Dukan & Hourdequin, les expositions personnelles suivantes lui seront consacrées :

Les sept envies capitales Musée National Picasso, Vallauris, France (novembre 2007– février 2008)

Windows, Musée National Marc Chagall, Nice, France (novembre 2007– février 2008)

Douce France, Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumone, France (octobre 2007– février 2008)

Conquistadores, Centre National de l'Art Contemporain, Moscou, Russie, dans le cadre de la 2e Biennale d'art contemporain de Moscou (mars 2007)

A l'heure de Moscou, performance, Centre Photographique Ile de France, Pontault-Combault, France (janvier 2007)

La même année, elle participera aux expositions collectives suivantes :

c-box, Centre d'art contemporain de Lacoux, Lacoux, France (janvier - mars 2007)

9000 km, Musée d'art contemporain de Moscou, Moscou, Russie, commissaire Elena Sorokina (février - mars 2007)

DISONANCIAS, tabacalera, San Sebastian, Espagne (février - mars 2007)

Même heure, même endroit, Abbaye de Maubuisson, St Ouen l'Aumone, France (mars - septembre 2007)

Social Sculpture, Centre National d'Art Contemporain, Kiev, Ukraine (avril - mai 2007)

ARTE FIERA DI BOLOGNA 2007, Galerie Dukan & Hourdequin, Marseille

RESITUATION, la box, Bourges, France, commissaires Estelle Nabeyrat et Frédéric Maufrais (juin - juillet 2007)

On fait le mur, Espace d'art concret, Mouans-Sartoux, France (juillet - décembre 2007)

Conclusive Evidence

Vernissage jeudi 8 mars 2007 à partir de 18h

L'exposition se déroulera du 9 mars au 28 avril 2007

contact Presse

Alexandra Fau

Tél : 06.76.12.40.79

alexandra.fau@free.fr

www.alexandrafau.com

Galerie Dukan & Hourdequin

83 rue d'Aubagne

13001 Marseille, France

Tél : 06 10 23 01 18

Tél : 06 61 93 49 29

www.dukanhourdequin.com

Ouvert du mercredi au vendredi de 15h à 19h

Le samedi de 10h à 12h et sur RDV

Arka Gallery

5, rue Svetlanskaya

Vladivostok, Russia

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h

Des visuels sont disponibles sur demande